

Inter
Art actuel



Cette culture... Qui tue l'art

Guy Durand

Numéro 40, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46927ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Durand, G. (1988). Cette culture... Qui tue l'art. *Inter*, (40), 6–7.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1988

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

CETTE CULTURE...

QUI TUE L'ART

Où se niche l'innovation ? Pour certains, comme le tonitruant sociologue Jean-Jacques SIMARD¹, « la Culture tue l'Art » ! L'accusation pèse. Mais que signifie-t-elle ? Limites de la pensée critique chez nos intellectuels, coincée entre une théorie caduque du narcissisme et une utopie ébranlée de l'autogestion, empiètent des festivals sur l'événement d'art ou recherche d'un nouveau véhicule de l'art engagé ?

Qu'en est-il concrètement cet été ?

On serait porté à conclure à un phénomène de « repli global ». Alors que le flux des festivals déferle tant à Montréal que dans les régions, peu d'événements d'art actuel ont lieu. Et encore, la plupart originent des institutions plutôt que des regroupements d'artistes. Mais ce qu'il y a d'inquiétant, ce n'est pas vraiment l'organisation mais surtout le caractère passéiste et conservateur de telles expositions. De tout cela bien sûr, peu d'idées stimulantes émergent.

À la *Biennale de Venise*, on apprend outre-mer que l'art « canadien fait des contacts » tandis que la relève de « l'Aperto » donne dans le jouet. À Ottawa, l'ouverture du nouveau Musée des beaux-arts étale en *blockbuster* DEGAS, peintre méticuleux de droite, il y a de ça un siècle ! À Montréal, tandis que plane au Vieux-Port la technologie des *Images du Futur*, avec en vedette les « États-Unis » (libre-échange oblige !), le Musée des Beaux-Arts fête les quarante ans du *Refus Global* avec une rétrospective BORDUAS. La Bibliothèque nationale (*Autour du Refus Global*) et le théâtre (*Signer*) emboîte le pas.

Curieuse coïncidence, le père chasse le fils. Les Cent jours de l'art contemporain n'ont pas lieu...

À défaut d'initiatives, « l'effet remorque » s'installe : *Fontaine Blues*, un événement de création sous le thème de la musique et de la peinture en direct au rythme du blues, prend forme pendant le *Festival de Jazz de Montréal* à la galerie de l'U.Q.A.M. et espère un public ; le long du canal Lachine, une trentaine d'étudiants en art de l'U.Q.A.M. en art étalent leurs « devoirs » en une exposition multidisciplinaire *Espace-temps... péché mortel* ; à Joliette, le Musée insufflé de l'oxygène, tant bien que mal, à une culture active (*Signé Lanaudière 88. Six constats d'art actuel*) avant que se gonfle le pompeux *Festival de Lanaudière* ; à Granby, l'inauguration du parc Daniel JOHNSON permet l'événement *l'Art et l'eau*. L'effet-remorque et l'exposition sont des replis par rapport à certaines initiatives d'artistes comme Guy BLACKBURN et Yves TREMBLAY, ce printemps, autogérant de A à Z la monstration de leurs installations *General's Genetic* et *Anatomic Installation* dans un local peu usité de la rue Saint-Laurent, avec diffusion locale, ramifiante, hors institutions ou même galeries parallèles subventionnées...

Le Musée d'art contemporain tente de sauver la mise avec l'exposition constat *Les Temps Chauds*. Voilà un événement d'importance (qu'il faudra commenter plus longuement). Or, son envergure perd un peu de vernis à cause des reculs, ailleurs.

À Québec, la troisième édition de la *Quinzaine internationale de théâtre* demeure l'événement-clé. OBSCURE y a greffé deux pièces *off*. Le Musée du Québec expose les œuvres anciennes et récentes des récipiendaires du Prix BORDUAS attribué depuis 1977. Le Musée, après l'exposition historique traditionnelle *L'estampe au Québec 1900-1950*, offre encore Marc-Aurèle FORTIN. En plein *Festival d'Été*, un *Symposium sur la bande dessinée actuelle* n'attire pres





que personne. Là aussi, « l'effet remorque ». Heureusement qu'une exposition logeant à la bibliothèque Gabrielle-Roy contre-carrait quelque peu ce repli passéiste dans la « Vieille » Capitale. Il s'agit *Des femmes de parole et d'écologie*. D'abord tenue à Montréal, cette exposition féministe, pacifiste et écologiste présentait au moins une problématique et des œuvres d'aujourd'hui.

À Baie Saint-Paul, le *Symposium de la jeune peinture* semble se « fossiliser ». Pour la troisième année consécutive, le vénérable octogénaire René HUYGHE revient discourir, et le septuagénaire Clément GREENBERG lui aussi revient. Le thème retenu est très significatif du phénomène de la « géront'art'cratie » qui s'est instaurée : *Pays/Ages*. En outre, alors que nos jeunes peintres québécois doivent concourir entre eux et contre ceux des provinces canadiennes pour participer au *Symposium*, GREENBERG amène, en bon impérialiste yankee, six jeunes peintres américains en bloc à Baie Saint-Paul ! Là aussi drôle de préfiguration du libre-échange qui s'annonce...

De l'autre côté du fleuve, à Rimouski, ce n'est guère mieux. L'exposition *Jardins* montre des œuvres souvent anciennes (pour une, Francine LARRIVÉE expose ce qu'elle avait fait pour l'exposition *Femmes-Forces*, tandis que plusieurs artistes annoncés brillent par leur absence (SULLIVAN, MOORE, LONG).

À Rivière-du-Loup, l'événement d'envergure internationale *Un Temps, deux lieux* organisé par le Musée du Bas-Saint-Laurent jumele trois artistes québécois, LABRIE, WITTHOME et VAZAN à trois artistes français BERTHOLIN, BOUILLON, VIALLAT (qui représentait la France à la *Biennale de Venise*). Ensuite, on se déplace à la Maison de la Culture à La Rochelle en France. Cette emprise artistique en relation avec les archétypes, archéologiques ou ethnologiques, vaut le déplacement. Sauf qu'il faut se rappeler qu'il y a quasiment reprise du thème *Art et écologie : un temps, six lieux* (1983), réunissant alors six regroupements d'artistes de six villes québécoises lors d'un véritable événement d'art autogéré, engagé et ramifié en réseaux. De plus, l'idée de jumelage découle en droite ligne de la jonction tripartite (Matane-Nice-Vancouver) réalisée l'an dernier à la *Seconde Biennale des Arts Visuels de l'Est du Québec*. Nous en sommes ici revenus au concept d'exposition, pour voir dans son patelin des œuvres datées (par exemple, VAZAN expose une œuvre de 1978 !). Et l'inédit de l'art ?

Reste l'irréductible village de Saint-Jean-Port-Joli où le sculpteur-marin éclaté Jean-Pierre BOURGAULT LEGROS et ses complices (SAULNIER, PELLEGRINUZZI, DOYON et cie) ont concocté une piste inédite qui me semble, à prime abord, vouloir dépasser la problématique traditionnelle de la simple exposition, celle de l'événement d'art tel que conçu au début des années quatre-vingt, et même de déborder le constat de l'art actuel, opéré aux *Temps Chauds* par le Musée d'art contemporain — incidemment, quatre des six artistes présents à Saint-Jean-Port-Joli sont aussi au M.A.C. Donc tout l'été s'y mijotent les *Studios d'été : Histoire de bois* autour de six artistes (Steven CURTIN, Ginette LÉGARE, Danielle SAUVÉ, Louise VIGER, Serge MURPHY, David MOORE). L'événement s'élabore pour les artistes, entre les artistes, auxquels se greffent ponctuellement poètes, critiques, artisans, etc. Il est d'ailleurs intéressant qu'une des signataires de ce fameux *Refus Global* d'il y a quarante ans (et constamment fêté), Françoise SULLIVAN, soit à Saint-Jean-Port-Joli à créer alentour des *Histoires de bois*... Ensuite, les œuvres créées seront exposées à Montréal (chez Optica), et probablement aussi à Joliette, Rivière-du-Loup, Québec, etc. Il faudra commenter plus longuement les dimensions création et diffusion des œuvres issues de ces « studios sauvages » en production.

L'automne se laisse déjà désirer. Pour IMMÉDIA CONCERTO, l'événement « sauté » d'INTER/LE LIEU d'une part, mais essentiellement pour sortir enfin de cette tendance dominante au « repli historico-passéiste » par l'effort d'innovation au présent.

C'est dans ce contexte artistique que ce numéro de la revue INTER vous parvient. Le contenant, obtenu par pliage, surprend et supporte une lecture disséquée. Toutefois le contenu demeure critique, notamment l'examen de la *Quinzaine Internationale de théâtre de Québec*, et la critique de l'événement *Surfaces Poétiques Générales* tenu à l'ŒIL DE POISSON. On retrouve encore des données sur l'événement *Évitez le Bruit* organisé par OBSCURE pour son cinquième anniversaire, les manœuvres du collectif INTER/LE LIEU à la Saw Gallery d'Ottawa, une flèche vers le rituel-performance amérindien actuel de Yves SIOUI, Rose-Marie GOULET en installation, *Entr'Acte* au LIEU, Centre en art actuel, ainsi que d'autres dossiers connexes. Qui plus est, en prime à tous nos lecteurs, la superbe affiche-publication anglais-français *L'Effet Inter*. Elle relate les défis, stratégies et parti-pris de l'aventure du Collectif depuis dix ans.

INTER s'apprête à muter. Mais au fait, l'examen de la situation nous indique de reprendre le sentier de l'audace. Ça urge partout.

G.D. pour la rédaction

1. Monsieur J.J. SIMARD est professeur de sociologie à l'Université Laval, et dirige la revue *Recherches sociographiques*.